

## Allez à Thouars...

**I**l est désormais banal de se présenter au dernier moment dans une agence de voyages, et d'y acheter des billets d'avion invendus. Peu importe la destination, la seule exigence est que le prix soit bas. Ainsi, vous vous retrouvez en partance pour Marrakech ou pour Prague, pour le Groenland ou pour la Martinique.

Pourquoi les organisateurs de congrès scientifiques ne s'inspirent-ils pas de ce modernisme? L'individu désireux de participer à un congrès se présenterait dans une agence. Laquelle se renseignerait sur les moyens (intellectuels) du candidat. Vous n'êtes qu'à bac plus 3? Alors, nous vous proposons un petit congrès provincial de biologie élémentaire à Copacabana. Très satisfaisant, compte tenu de vos moyens. Vous êtes à bac plus 17? Nous vous suggérons le Congrès international des mathématiciens. Sur l'île de Djerba. Dépêchez-vous de vous inscrire, il reste très peu de places. Bon congrès.

## Aspirine et astrologi...que

**L**a chute d'une pomme et les marées – ça n'a rien à voir. Avoir mal à la tête et suçoter un bout d'écorce de saule blanc – ça n'a rien à voir. Être né sous la conjonction de Saturne avec Jupiter sous ascendant Gémeaux et avoir de la chance dans la vie – ça n'a rien à voir.

Hé bien, si. Dans les deux premiers cas, si étrange cela soit-il, ça a à voir. La gravitation explique des phénomènes aussi disparates que le mouvement de la pomme et celui de la mer. L'aspirine concentre des principes actifs présents dans certaines plantes. La troisième mise en relation toutefois, ni plus ni moins farfelue en apparence que les autres, sera, elle, acceptée par un astrologue, mais pas par un scientifique moderne. En l'occurrence, la tâche est plus simple pour l'astrologue que pour le scientifique. En effet, affirmer que deux phénomènes sont liés est plus facile que de démontrer qu'aucun rapport ne peut ni ne pourra jamais exister entre eux. Or les

découvertes les plus excitantes pour l'esprit sont celles qui prennent deux phénomènes apparemment très éloignés, et réussissent à les mettre en relation.

Aimant toutes deux trouver un lien entre des phénomènes qui, *a priori*, semblaient étrangers, la science et l'astrologie, aujourd'hui sœurs ennemies après avoir été amies (jusques et y compris en la personne de Newton), sont, quoi qu'elles en aient, destinées à rester longtemps encore inséparables.

## Audimat de mécontents

**I**mpression désagréable que d'aller voir «le film dont tout le monde parle» : on subodore qu'on est en train de se faire avoir par une habile campagne de promotion. Désagrément que redouble – au cas où l'on a détesté le film – la colère de contribuer à son succès. Car, de même que l'argent attire l'argent, la foule attire la foule : gonfler les statistiques de ceux qui ont vu le film contribue à entretenir le battage médiatique et, par conséquent, le succès.

Il faut donc changer d'instrument de mesure et compter non pas le nombre de spectateurs, mais le pourcentage de satisfaits. Un film qui a 5 000 spectateurs dont 90 % sont contents connaît incontestablement plus de succès qu'un film qui a 500 000 spectateurs dont 95 % sont mécontents. Si vous ressortez furieux d'être allé voir un film à la mode mais nul, vous serez heureux, en augmentant le pourcentage de mécontents, de diminuer son succès.

## Un fort en anathèmes

**P**our avoir critiqué les philosophes trop peu scrupuleux dans l'emploi d'images scientifiques, A. Sokal et J. Bricmont ont été taxés de scientisme. Accusation bizarre : «Qui sont les scientifiques? Sont-ce les gens comme Sokal et Bricmont ou, au contraire, ceux qui, comme Régis Debray, semblent croire qu'une vérité importante ne peut devenir respectable que lorsqu'elle a été formulée dans un langage scientifique ou, mieux encore, présentée comme une généralisation d'un résultat scientifique révolutionnaire et prestigieux?» (Jacques Bouveresse, *Prodiges et vertiges de l'analogie*, Éditions Raisons d'agir, 1999.) Donnant à Sokal la caution d'un philosophe, le livre de Bouveresse interdit l'argument (facile et démagogique, donc souvent utilisé) qui prétend assimiler l'entreprise de Sokal à une expression de haine contre la philosophie.

Philosophe, Jacques Bouveresse respecte rigoureusement la règle de savoir-vivre qui fait le charme immortel de sa profession : la volée de bois vert distribuée aux chers collègues. En l'occurrence, les antisokaliens. Voici quelques échantillons. Ayant montré l'inanité du prétendu «principe d'incomplétude de Gödel-Debray», Bouveresse compare la pensée de Régis Debray et celle du baron de Münchhausen, qui voulait se sortir d'une mare en se tirant par ses propres cheveux! Comme Jacques Derrida, Debray pratique «l'aller et retour du ridicule au trivial». Alain Badiou, lui, fait penser au lièvre à huit pattes du même Münchhausen, lièvre qu'aucun chien ne pouvait jamais rattraper : Badiou est capable de «courir plus vite que n'importe qui d'autre sur les pattes de la théorie pseudo-scientifique et [de] se retourner, le moment venu, pour repartir de plus belle sur celles de la métaphore et de la fiction poétique». Alain Finkielkraut devrait écrire une étude sur le copinage dans le milieu intellectuel, car «il dispose sûrement d'une expérience de tout premier ordre dans ce domaine»... Bruno Latour, Dominique Lecourt, Isabelle Stengers, Bernard-Henri Lévy, entre autres, reçoivent des coups de patte brefs, mais bien ajustés. Le physicien J.-M. Lévy-Leblond, qui a pris parti contre Sokal, est traité à l'égal des philosophes : rudement.

Bouveresse fait souvent mouche, par exemple lorsqu'il fustige l'attitude des «défenseurs de la liberté d'expression, tellement inconditionnels qu'ils en arrivent à contester aux autres le droit de critiquer». Son livre aurait été plus fort s'il était resté plus serein face à ceux qui accaparent les positions médiatiques dominantes. Mais, tel qu'il est, il a la qualité de son défaut : il est réjouissant à lire.

## Haro sur les recettes

«**H**a moi, je n'ai pas de recette toute faite», répondent volontiers les penseurs quand on ose leur demander comment il faut utiliser leurs théories pour agir dans tel ou tel cas particulier. Étonnant mépris affiché à l'égard de la notion de recette, alors même que cuisiner est considéré aujourd'hui comme un art noble. Utiliser une recette permet au mauvais cuisinier de réussir moins mal, et n'empêche pas le bon de réussir encore mieux, grâce à son talent personnel. Il n'y a aucune honte ni à se servir d'une recette ni à en proposer.

Le penseur qui nous envoie à la figure son mépris pour les recettes utiles dans nombre de situations concrètes, ne fait que dissimuler son incapacité à appliquer lui-même ses théories.